



Au cœur du plus grand centre d'accueil pour sans-abri

- Inaugurés en septembre à Paris, les nouveaux locaux de l'Arche d'avenir offrent une halte indispensable à des centaines de SDF.
- Avec ses nombreux services, cet accueil de jour aide ceux qui le souhaitent à entamer un travail de reconstruction et de réinsertion.

Huit heures et quart. L'Arche d'avenir, le centre d'accueil de jour de l'association la Mie de pain, n'ouvre ses portes que dans un quart d'heure, et déjà on se bouscule devant le bâtiment flambant neuf. Créée en 2001 dans des locaux temporaires et vétustes du 13^e arrondissement, à Paris, la structure est désormais installée à deux pas, dans une ancienne usine d'équipements automobiles. Premiers arrivés, premiers servis. Une dizaine de chanceux auront le droit de s'inscrire pour prendre une douche, une poignée d'autres pour laver leur linge. Ceux qui, épuisés, ont passé leur nuit à marcher dans les rues pour tromper le froid se pré-

cipitent dans la salle de repos, où ils tombent de sommeil, emmitoufflés dans des duvets. Arrivé en avance, mais déjà trop tard, Ben se console en descendant au sous-sol, où des bénévoles proposent un café ou du lait chaud, et en glanant quelques rasoirs et savons distribués dans l'espace hygiène.

Ici, 800 personnes sans boîte postale trouvent une adresse, pour percevoir leurs prestations.

En quelques minutes, près de 400 personnes ont investi les lieux. Ceux qui de longue date sont sans abri côtoient jeunes migrants et autres naufragés de la crise, comme Ben. Il y a encore deux ans et demi, ce quadragénaire tenait un commerce en informatique, à Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis). Contraint de mettre la clé sous la porte, il a dû quitter l'appartement qu'il occupait en location. Il vit aujourd'hui avec le RSA dans son ancien box qu'il a conservé pour 270 € par mois. « Je viens ici pour rester propre, c'est essentiel de maintenir une apparence



AFP

Au sous-sol du bâtiment de l'Arche d'avenirs, les bénévoles proposent un café ou du lait chaud à ceux qui ont passé la nuit dehors.

correcte si je veux à nouveau trouver du travail », explique-t-il, sans quitter des yeux son téléphone portable, où s'affichent de temps en temps par SMS des propositions de missions en intérim. Les bons mois, il peut effectuer quelques heures de manutention ou d'inventaire. « *Quand je ne peux pas me laver, je me replie sur le stade Charléty, pas loin d'ici. En étant au RSA, on peut accéder gratuitement à la salle de sport, où on peut se doucher. J'en profite aussi pour faire de l'exercice* », confie-t-il.

Ben ne s'est pas encore emparé de toutes les possibilités qu'offre la Mie de pain. « *En distribuant le café, nous établissons un premier contact informel qui nous permet d'écouter les besoins et d'aiguiller les personnes* », explique Marie-Laurence, une retraitée qui vient bénévolement à l'Arche deux demi-journées par semaine. Ici, 800 personnes sans boîte postale trouvent une adresse,

pour percevoir leurs prestations ou recevoir leurs relevés bancaires. Les personnes en difficulté peuvent déposer des affaires dans des casiers. Ceux qui le souhaitent peuvent également bénéficier d'une aide pour monter des dossiers afin d'accéder aux droits sociaux ou rechercher un emploi dans l'espace informatique. Les femmes, qui représentent 10 % de la fréquentation, peuvent elles aussi se réfugier en toute sécurité dans la salle de repos qui leur est réservée. « *L'Arche se veut une passerelle entre la rue et l'insertion*, déclare François Buchsbaum, directeur adjoint de l'établissement. *Il s'agit de libérer les personnes des lourdeurs du quotidien pour leur permettre d'engager des démarches de fond.* »

Chaque midi, les volontaires font le point avec les travailleurs sociaux pour signaler les nouveaux arrivants ou témoigner d'un cas qui a attiré leur attention. Le carnet de rendez-

vous de Laurence Paquer, la psychologue de l'équipe, est toujours plein. À l'abri des regards indiscrets, chacun peut se confier à elle en toute confiance. Les patients qui l'acceptent peuvent être pris en charge sur la durée dans un service spécialisé de l'hôpital Sainte-Anne, non loin de là. « *Bien sûr, la plupart me parlent de leurs conditions de vie. Mais certains peuvent tout aussi bien évoquer un*

chagrin d'amour. Se livrer permet d'atténuer les angoisses », témoigne-t-elle. Si l'on en croit le livre d'or, à la sortie de la structure, de nombreux SDF repartent regonflés. « *Mon plus beau cadeau a été la première fois que je suis venu à l'Arche d'avenirs, on s'y sent comme dans un jardin d'affection. Je vous laisse un sourire, à tous ceux qui y travaillent* », écrit ainsi Sambaré.

JEAN-BAPTISTE FRANÇOIS

La Mie de pain conjugue fêtes et solidarité

Le Refuge, centre d'hébergement d'urgence de la Mie de pain, a servi, durant la veillée de Noël, 550 repas, avec magret, saumon et bûche. La soirée avait débuté par une messe et s'est poursuivie avec une soirée dansante dans la crypte de l'église Sainte-Anne. D'autres animations sont prévues pour la Saint-Sylvestre. Par ailleurs, pour Noël, une trentaine de résidents de la pension de famille de la Mie de pain ont participé à un repas festif à bord d'une péniche.